

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015



Volume 12 ième Juin 2015

**Textes Réunis par
Viviane KOUA, P.h.D**



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans *Les lettres persanes***
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans *d'eclairs et de foudres***
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de *L'Éloge d'Hélène* et de *La Défense de Palamède***
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans *L'œil* et *Le secret des dieux* de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane Koua, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb

AMOUZOU Emile

p5amouz@hotmail.fr

Doctorant à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

INTRODUCTION

De la reconnaissance d'une littérature maghrébine de langue française dans les années 50 à ce jour, en passant par les années des romans dits ethnographiques (années 50-60), d'acculturation (années 60) et d'affirmation littéraire (années 70), les formes d'expressions littéraires au Maghreb (Algérie-Maroc-Tunisie) portent en elles-mêmes les germes du questionnement identitaire. A travers le double espace de fonctionnement qu'elle suggère, cette littérature se trouve depuis longtemps porteuse des préoccupations touchant à l'identité : une identité tiraillée entre la culture maghrébine d'inspiration arabo-musulmane et la langue d'écriture qui est le français hérité de la colonisation.

Cette quête de positionnement entre la tradition de la terre d'origine et le renouvellement insufflé par la culture occidentale se ressent dans la thématique des auteurs maghrébins, notamment chez les romanciers. Leurs œuvres sont les réceptacles des questions existentielles qui régissent une société traditionnelle aux prises avec le vent de mutation porté par la mondialisation. Les questions telles que l'identité, la sexualité, la liberté sont, dès lors, abordées sous le prisme binoculaire des traditions ancestrales et du modernisme progressiste.

Parmi ces auteurs maghrébins, l'œuvre de Tahar Ben Jelloun tient à la fois de la tradition orale et de la postmodernité. Son œuvre est un creuset de rencontres interindividuelles, interculturelles et interdiscursives d'où émergent les problématiques telles que la liberté d'expression, l'affirmation de l'identité de la femme, la sexualité dans la société maghrébine dont il est originaire. Dans *L'enfant de sable* (Ben Jelloun, 1985) qui est le premier ouvrage de son dyptique avec *La nuit sacrée* (Ben Jelloun, 1987), il brise ce tabou sociétal et accorde une importance capitale à la parole qu'il octroie à la plupart de ses personnages et consacre la

représentation de la figure féminine. Son écriture laisse alors éclater de multiples voix à travers lesquelles une définition de l'identité féminine dans la société arabomusulmane transparait. Avant donc de porter l'analyse plus loin, il importe de définir et de situer l'importance de la voix et de l'identité dans le domaine littéraire.

La voix, en dehors du domaine littéraire, est, selon *Le Robert*, l'ensemble des sons produits par les vibrations périodiques des cordes vocales. C'est de ce fait un produit de l'activité humaine. Dans le champ littéraire, elle désigne celui qui raconte les événements dans un récit écrit. Gérard Genette affirme que « cette figure du récit renferme l'ensemble des sujets qui concourent à la productivité du discours fictif, fut-ce passivement ou activement à l'activité narrative » (Genette, 1972 : 226).

Quant à l'identité, c'est une notion polysémique et polémique. Sa polysémie tient de son usage courant et varié dans divers domaines : les sciences, les mathématiques, la philosophie, la sociologie, la psychologie ont leurs acceptions de cette notion. L'on entend, d'ailleurs, parler d'identité remarquable, de carte d'identité, d'identité culturelle, religieuse, d'identité personnelle, etc. C'est de ce fait une notion qui prête à confusion et qui suscite beaucoup de tensions dans nos sociétés modernes inscrites dans une dynamique de mondialisation qui veut abolir les frontières entre les êtres et les objets. C'est à ce titre que Lévi-Strauss stipule que « l'identité se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire, et, (...) toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion » (Lévi-Strauss, 1977 : 58).

Au delà du débat sur les définitions, nous retenons que de la philosophie à la littérature en passant par les sciences humaines et sociales, l'identité renvoie généralement à l'être humain et aux objets qui l'environnent. Ainsi, selon le *Trésor de la Langue Française*, l'identité est « ce qui fait qu'une personne, une chose est la même qu'une autre, qu'il n'existe aucune différence » (URL : <http://atilf.FR:tlf>). La même source indique qu'au sens philosophique, l'identité se réfère à « ce qui fait qu'une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre » (ibid.). Dans le domaine littéraire, la voix et l'identité déterminent l'émergence et la construction du sujet humain. Ces deux concepts ont, d'ailleurs, fait l'objet de nombreuses études et écrits pluridisciplinaires. Pour Miléna Horvath, « la voix et ses diverses manifestations- de la parole au chant- se présentent comme des éléments fondamentaux de la culture orale existante au Maghreb » (Horvath, 2007).

C'est l'une des caractéristiques majeures de la culture maghrébine et c'est à travers elle que se révèle les idéologies sociales à travers les générations. Chikhi Beïda dit, à cet effet, que « la voix tente de rendre compte du caractère et des valeurs à travers l'événement qu'elle raconte (...) » (Beïda, 1996 : 52). Dans le texte littéraire, cette instance est celle par qui la signification est déterminée. C'est ainsi que Calle-Gruber Mireille la considère comme « l'âme des textes » (Calle-Gruber, 1993). Avec Bakhtine, la notion de voix se trouve développée à travers sa théorie de la polyphonie narrative. Celle-ci renvoie à « l'existence, au sein de l'espace romanesque, d'une pluralité de voix et de consciences distinctes de l'intention auctoriale » (Bakhtine, 1987 : 88).

La voix est donc une instance importante dans la définition et la détermination de l'identité du sujet humain dans l'univers romanesque. De la philosophie de Platon avec « l'essence » des choses, de Descartes avec le « cogito ergo sum » (Descartes, 1954), de Locke avec « l'identité à soi de l'esprit » (Locke, 1998), de Levinas avec « l'autre qui nous oblige » (Levinas, 1990) jusqu'à la sociologie de Comte et de Durkheim avec la détermination de l'individu par la société, l'identité du sujet est saisie dans son intériorité et son extériorité. Cette question de l'identité en Soi, pour soi et avec les autres a intéressé le discours littéraire surtout avec la théorisation de l'identité narrative par Paul Ricœur. Il donne à l'identité deux usages : l'identité-mêmeté et l'identité-ipséité. Pour lui, « en narrativisant le caractère, le récit lui donne son mouvement(...) En narrativisant la visée de la vraie vie, il lui donne les traits reconnaissables des personnages aimés ou respectés » (Ricœur, 1990 : 195-196). Il apparaît avec Ricœur l'importance de la dimension narrative dans la formation de l'identité. Il s'agit du discours narratif qui permet de dire le sujet humain et de le montrer dans ses variations.

Cette importance de la narrativité dans la constitution et la construction du sujet dans son « être au monde » se lit bien à travers le roman *L'enfant de sable*. Mais Ben Jelloun va plus loin pour poser le sujet humain dans « sa venue au monde » depuis la cellule familiale jusqu'à son exposition dans la société. Ce roman évoque la vie d'une adolescente transformée en homme par son père dès sa naissance pour la cause de la réputation familiale et du regard social arabo-musulman. Elle/il va vivre dans cette double identité jusqu'à l'âge adulte où elle va recouvrer, avec la mort du père, sa véritable identité féminine masquée par l'autorité parentale. Cet acte de déni est

d'ailleurs symptomatique de la place de la femme dans la société maghrébine d'influence arabo-musulmane. Malek Chebel dit, d'ailleurs, que « la femme a une importance relative au Maghreb. Elle n'existe pas » (Chebel, 2003). Dans ce roman qui se déploie sous la forme du conte avec des références mythiques significatives, plusieurs voix se succèdent pour dire le personnage Ahmed/Zahra en donnant des versions multiples de sa vie et son histoire.

La présente contribution s'attache à montrer comment la stratégie narrative s'inscrit dans la représentation d'une identité féminine en proie aux interférences extérieures et voguant dans un imaginaire marqué par les mythes.

Le parcours pour y parvenir sera éclairé par la sémiotique littéraire en tant que théorie descriptive de la signification discursive (dans son aspect narratologique) et par la mythocritique qui permettra la saisie des références mythiques qui enrobent la définition de l'identité de la femme dans l'univers maghrébin.

L'analyse portera d'abord sur le jeu des narrateurs, ensuite sur l'intrusion des narrataires et enfin sur le symbolisme qui ressort de cette figuration narrative de l'identité de la femme.

I- Le jeu des narrateurs : de la polyphonie narrative à l'ambiguïté du référent identitaire

L'œuvre se remarque par la prépondérance de la subjectivité narrative. En effet, les options de narration homodiégétique et intra diégétique prises par l'auteur présentent des voix multiples sujets du discours. Dans *L'enfant de Sable* il y a absence d'un narrateur omniscient ou une autorité narrative qui conduit le récit, conférant ainsi une autonomie aux acteurs d'assumer le "pouvoir dire". Il n'y a pas, en effet, dans cette œuvre une identité claire et univoque qui explique l'enchaînement des faits et des actions. Cette absence d'une identité de référence par qui l'histoire et la vie des personnages sont rendues offre le champ libre à l'émergence de plusieurs narrateurs-personnages. Dans ce cadre de changement constant de narrateur, la narration prend une tournure polyphonique et polyscopique.

Ainsi, la narration polyphonique se caractérise-t-elle par la présence de plusieurs voix racontant une ou des histoires. A la suite du conteur, en effet, les

personnages tels que Salem, Amar, Fatouma, un homme grand et mince, le troubadour aveugle vont assumer le discours narratif. Il y a dès lors un enchevêtrement des histoires des uns et des autres autour de celle du personnage principal Ahmed/Zahra et le conteur qui s'intronise dépositaire de l'histoire d'Ahmed est évincé par les acteurs secondaires que sont les personnages allocutaires de son discours :

Le secret est là dans ces pages tissé par les syllabes et des images(...) Pour vous raconter cette histoire, je n'ouvrirai même pas ce cahier, d'abord parce que j'en ai appris par cœur les étapes(...) (Ben Jelloun, 1985 : 12-13).

Cela fait huit mois et vingt-quatre jours que le conteur a disparu. Ceux qui venaient l'écouter ont renoncé à l'attendre... Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie (ibid. : 135-136).

L'on assiste à une détronisation de cette identité absolue du récit, détenteur exclusif du pouvoir-dire l'histoire du personnage Ahmed par des acteurs qui vont en donner leurs versions. Il réapparaîtra à la fin du récit pour reprendre la relation de l'histoire d'Ahmed et de sa famille sous une autre version :

Je n'étais plus un conteur, mais un charlatan, un pantin entre les doigts de la mort... Ce fut ainsi que le père d'Ahmed me séquestra dans une vieille battisse et exigea de moi de retourner à la place raconter l'histoire autrement (ibid. : 203-204)

Ce narrateur qu'on peut considérer comme principal selon la détermination de Genette se trouve contrarié dans son entreprise de reconstitution de la vie du sujet Ahmed. Le sort de cette instance tel que figuré dans cette œuvre nous amène à nous interroger sur son identité véritable, ici. Cette instance est-elle vraiment narrateur principal dans *L'enfant de sable* ? A travers cette identité brouillée, peut-on continuer à l'appeler narrateur-principal ou narrateur statutaire ? Cette détermination proposée par Genette n'est-elle pas dépassée dans le cadre de ce roman de Ben Jelloun ?

L'on peut, sans répondre tout de go à ces interrogations, s'évertuer à évoquer une certaine requalification de cette instance du récit. Et cela obéit certainement à une certaine logique scripturale de l'auteur dans cette œuvre. L'identité, au plan narratorial, est remise en question dans *L'enfant de sable*. L'identité absolue (le narrateur principal) consacrée perd son pouvoir originel de construction de l'histoire

des personnages au profit d'identités narratoriales autoproclamées qui s'arrogent le droit de dire la vie du sujet Ahmed, conférant à la narration un caractère polyscopique. L'histoire d'Ahmed sera alors dite selon différents points de vue. Le conteur dit: « Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis et complices que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier » (ibid. : 18). A sa suite, un homme grand et mince reprend la même histoire d'Ahmed : « Cet homme vous cache la vérité. Je suis de la famille. Je suis le frère de Fatima, la femme d'Ahmed » (ibid. : 67). Il y a aussi Salem qui dira la même histoire : « Toute cette histoire a commencé le jour de la mort d'Ahmed. Parce que, s'il n'était pas mort, on n'aurait jamais appris ces péripéties » (ibid. : 137).

A travers cette stratégie, nombre d'acteurs, devenus à l'occasion narrateurs, s'octroient la liberté de donner leurs versions d'une même histoire, en l'occurrence celle du personnage Ahmed/Zahra. Ils prennent dès lors la responsabilité de donner leurs opinions sur un fait, un personnage, et sur la société. Ainsi, pour un personnage identique, nous assistons à une altération constante de son histoire de vie. Ce qui contribue à une certaine altération de son identité : l'on a presque l'impression de ne pas avoir affaire au même sujet humain.

En procédant de manière polyphonique et en conférant une vision polyscopique à l'histoire des acteurs de son œuvre, l'auteur parvient à poser côte à côte plusieurs Moi. Cette coprésence de narrateurs avec des histoires altéritaires marque la discontinuité des récits et indique, par ailleurs, que l'identité du sujet Ahmed vogue dans ce brouillage créé par l'univers tel que représenté dans l'œuvre.

Dans *L'enfant de sable*, tous les acteurs qui s'intronisent narrateurs occasionnels prétendent livrer leurs versions de l'histoire d'Ahmed/Zahra initiée par le conteur-narrateur principal. Mais leurs discours narratifs tendent à l'altération de cette histoire. Et ce sont en majorité des voix masculines contre une seule voix féminine. En effet, l'on assiste à une inversion de l'histoire originelle d'Ahmed/Zahra, à des contradictions flagrantes d'une voix narrative à une autre. Ainsi, dans cette œuvre, l'altérité du personnage Ahmed/Zahra est construite par ces différentes voix qui elles-mêmes n'échappent pas à l'instance hétéro diégétique qui les tient parfois à distance et révèle leurs traits.

En construisant *L'enfant de sable* sur le mode d'une narration polémique tenue par des voix contradictoires, il se trouve posés les jalons de la complexité de l'identité de son personnage qui ne peut se lire qu'à travers l'expérience de l'altérité. Et cette narration polyscopique de la vie du personnage Ahmed/Zahra (les différentes versions et les variations que cela lui fait subir) contribue, de plus, à inscrire son identité dans une dimension mythique dont la compréhension appelle une démarche mythocritique.

Au demeurant, l'on peut retenir, ici et maintenant, que l'examen des narrateurs dans cette œuvre dévoile une stratégie de l'écriture mettant en avant l'imposture des voix masculines qui s'engagent à définir une identité au personnage Ahmed, figure féminine brouillée et rendue ambiguë.

Dans ce dispositif narratif à la fois brouillé, confus et ouvert émergent des sujets autres étrangers à l'histoire, renforçant la stratégie altéritaire autour de laquelle est bâtie l'identité du personnage Ahmed. Elle se traduit par la rupture dans la structure narrative et l'immixtion d'acteurs étrangers ou externes à l'histoire conférant ainsi l'importance de l'extériorité dans la construction de l'identité du personnage.

II- L'intrusion des narrataires : de l'étrangeté textuelle au franchissement de la frontière de la morale

L'émergence de ces sujets est rendue possible par les diverses métalepses développées dans l'œuvre.

Genette définit la métalepse narrative comme « toute intrusion du narrateur ou du narrataire extra diégétique dans l'univers diégétique (ou de personnages diégétique dans un univers diégétique ou inversement » (Genette, 1972 : 24). Ces acteurs sont appelés narrataires. Le narrataire est, alors, dans la situation de communication construite par la narration, l'interlocuteur du narrateur. Cette instance est une création fictive comme l'affirme Gérard Prince : « dans une narration fiction, dans un conte, une épopée, un roman, le narrateur est une création comme son narrataire » (Prince, 1973 : 178). L'on distingue trois catégories de narrataires dans le cadre de notre corpus : les narrataires intra diégétiques (ayant les caractéristiques

des personnages dans la fiction), les narrataires invoqués (qui n'ont de caractéristiques fictionnelles que l'apostrophe du narrataire intra diégétique) et les narrataires extra diégétiques (qui peuvent être la figure textuelle du lecteur et à laquelle tout lecteur peut s'identifier en lisant le récit). Dans cette analyse, il sera question du narrataire en tant qu'interlocuteur du narrateur lorsqu'il est en situation de narration et non lorsqu'il se trouve en posture d'interlocution en tant qu'acteur.

Dans le roman, les narrataires sont constamment invités à prendre part à l'histoire des personnages. Cet appel se manifeste à travers la fonction conative traduite par le pronom « vous » et les impératifs, et par les groupes nominaux « Chers amis », « Amis du bien », « Ô compagnons », « lecteur ». Les narrateurs, qu'ils soient principaux ou secondaires, interrompent à un moment donné le cours de leurs narrations pour faire appel à un interlocuteur. La narration crée ainsi une relation entre narrateur et narrataire. Cette adresse au narrataire crée une rupture, une altération de la narration pour l'ouvrir à l'autre. L'on assiste à une rupture interne de l'identique pour accéder à l'étrangeté du texte dont Charles Bonn dit qu'appliquée au texte romanesque, elle désignera cet intérieur-extérieur, d'abord de cet allocutaire intra ou extra diégétique implicite à toute narration (Bonn, 2011). Il y a là une conscience de l'autre, étranger et inconnu, traduite par la fonction de communication du narrateur qui lui permet de l'associer et de l'impliquer à l'aventure du sujet humain et dans la définition de sa vie et son identité. Du point de vue technique, la narration perd ainsi sa texture originale par cette intrusion de l'extra-diégèse et de l'extra-texte, ce qui confère au texte, à l'écriture une autre identité marquée par l'altérité.

Cette intrusion du narrataire est d'ailleurs ressentie comme une transgression, car Gérard Genette observe que « lorsqu'un auteur ou son lecteur s'introduit dans l'action fictive de son récit ou lorsqu'un personnage vient s'immiscer dans l'existence extra diégétique de l'auteur ou du lecteur, de telles intrusions jettent, pour le moins, un trouble » (Genette, 1983 : 58). Cette distorsion de l'écriture est symptomatique du trouble qui enveloppe l'identité du sujet Ahmed/Zahra. Les narrateurs lancent aux narrataires intra diégétiques un appel à manifester un intérêt pour l'histoire et la vie du sujet Ahmed dont il parle. A travers cette disposition, il y a une volonté d'ouvrir la vie privée du sujet au public, à des êtres qui lui sont étrangers. Ce qui se traduit, d'ailleurs, par l'espace public qui est l'espace de l'énonciation narrative : la place du café. Ces acteurs étrangers sont associés à l'histoire du personnage et sont invités à

s'impliquer dans son cours. Il y aura, dès lors, une fusion entre le narrateur et les narrataires. Cela se traduit dans ces extraits :

Amis du Bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire (...). Nos pas inventent le chemin au fur et à mesure que nous avançons(...). Alors nous regarderons toujours en avant et nous ferons confiance à nos pieds (Ben Jelloun, 1985 : 15).

Le pronom de la première personne "nous" signe l'inclusion du "je" du narrateur et le "vous" des narrataires. Il se construit une unicité de voix entre ces deux instances pour dire la vie du personnage. L'implication des narrataires et leur complicité va même tourner au complot contre le personnage dont ils veulent définir la vie. Et pour cela, il y a une identité de voix qui va se mettre aux trousses du personnage :

Compagnons fidèles! (...) Nous sommes à présent entre nous. Notre personnage va se lever. Nous l'apercevons et lui ne nous voit pas(...) Il ne se sent pas épié. Écoutons ses pas, suivons sa respiration, retirons le voile sur son âme fatiguée (ibid. : 107-109).

Narrateur et narrataires unissent leur voix dans une logique d'appropriation de l'histoire du personnage et dans un projet de possession du cours de sa vie. Le possessif "notre" traduit, ici encore, cette idée d'appropriation du sujet humain par des acteurs extérieurs et étrangers à sa vie. Cela montre, par ailleurs, une dépossession du personnage de sa propre histoire, de sa propre vie. Outre les narrataires intra diégétiques, le conteur convoque le narrataire extra diégétique qu'est le lecteur :

Je vous demanderai de m'aider à reconstituer à cette étape dans notre histoire. Dans le livre, c'est un espace blanc, des pages nues laissées ainsi en suspens, offertes à la liberté du lecteur ! A Vous (ibid. : 41-42) !

Ici, c'est l'intervention de l'extra texte qui est sollicité dans la déconstruction et la reconstruction de l'histoire de la vie du personnage Ahmed/Zahra. Le narrateur invite ainsi deux sortes de narrataires à s'immiscer dans la définition de la vie voire de l'identité du sujet Ahmed/Zahra. Ce que l'on peut retenir, c'est que dans *L'enfant de sable*, il y a une immixtion du sujet étranger et de l'extra texte dans la définition du

sujet humain. Il y a, dès lors, un franchissement de la frontière de la morale en ce sens que les narrataires entre dans l'histoire qui leur est étrangère, s'approprient la vie du personnage et participent à son dévoilement. Cette intrusion est symptomatique du viol de la vie privée du sujet dont l'identité se trouve ainsi publicisée (versée dans l'espace public). C'est une identité qui ne lui appartient pas et qui ne dépend pas de lui, tout le monde pouvant interférer et intervenir dans sa définition et sa détermination.

CONCLUSION

La figuration des voix narratives masculines qui résonnent l'imposture traduit une volonté de bouleversement de la tendance sociale arabo-musulmane portée par la domination des hommes et où l'identité de la femme est sous-évaluée et soumise à toutes les altérations. Aussi, en autorisant l'incursion d'acteurs externes à l'histoire du personnage, la stratégie narrative invite-t-elle à lire et à comprendre la représentation de la femme au sein de la société maghrébine à travers les prismes de l'altérité. En effet, la plupart des narrateurs (principaux comme secondaires) sont des hommes de culture d'origine arabe et/ou musulmane. Leur regard sur la définition de l'identité de la femme est, dès lors, formaté par un imaginaire phallogocentrique. C'est ainsi que les différentes versions de la vie d'Ahmed/Zahra livrées par ceux-ci enveloppent son identité d'un voile mythique. Cette mythisation du personnage trouve d'ailleurs son achèvement dans l'acte posé par le père : « L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed, même si c'est une fille ! J'ai tout arrangé, j'ai tout prévu » (ibid. : 23).

A partir du nom, l'autorité parentale construit une identité nouvelle à sa progéniture femelle. Et comme le dit Jean-Louis Amselle, « nommer c'est construire un groupe » (Amselle, 1999 : 45). En donnant ce nom, le père s'engage dans un processus constructiviste en faisant exister une nouvelle réalité qui ne l'était pas auparavant.

De plus, de ce rituel émergent des éléments mythiques liés à la genèse telle qu'expliquée dans les livres sacro-saints.

L'acte du père, en effet, trouve son équivalent contraire dans celui de Dieu qui créa la femme à partir de l'homme. C'est une réécriture de ce mythe qui voit s'inverser les rôles : le père procréateur (lui-même créature) se substitue au Dieu créateur.

L'on peut dire avec Jean-Paul Kaufmann qu' « en trompant sur le réel, en filtrant de façon sélective sa propre vérité, le mythe devient un mensonge nécessaire pour régenter une société au nom de l'idéologie dominante du moment » (Kaufmann, 2004 : 23). Il y a là toute la mise en scène du dispositif narratif qui est évocatrice : la mise à l'écart du narrateur principal par des narrateurs secondaires dans la définition du personnage Ahmed/Zahra. Ainsi, par son pouvoir créateur, l'auteur va tourner en dérision l'autorité parentale pour fustiger cette omnipotence de la figure du père qui à elle seule symbolise le machisme au pouvoir dans la société maghrébine d'influence arabo-musulmane. Et comme le dit Charles Bonn : « Une des fonctions de la littérature est d'être le lieu d'expression privilégié des indicibles collectifs » (Bonn, 1996 : 21). Il va aussi au détour de l'imposture des voix masculines indexer la facticité de l'identité imposée par le père. Une facticité qui se perçoit à la fois par la mort symbolique du personnage Ahmed qui va donner vie à Zahra, celle du père et des instances narratives masculines pour laisser éclore la voix féminine de Zahra dans *La nuit sacrée*.

Ainsi, à travers le mythe, « l'auteur laisse entrevoir l'histoire d'un groupe reproduite avec toutes ses contradictions » (Hocine, 2014). Et l'écriture de Ben Jelloun s'inscrit, par conséquent, dans une visée subversive puisqu'elle passe par la réécriture d'un mythe sacro-saint pour montrer que l'émancipation de l'identité de la femme au Maghreb demeure une réalité occultée par une mémoire collective sélective.

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE (Jean-Louis), Préface à *Logiques métisses*, Payot, 1999,

BAKHTINE (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987,

BEIDA (CHikhi), *Maghreb en texte. Ecriture, histoire, savoirs et symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1996

BEN JELLOUN (Tahar), *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985

BEN JELLOUN (Tahar), *La nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987

BONN (Charles), « Littérature maghrébine d'expression francophone : quelle identité et quel genre pour une écriture délocalisée ? Les personnages emblématiques de la

femme, de l'émigré, de la mère, mais aussi du texte, et de leur étrangeté », in *Revue Silène*, 25-01-2011, Paris Ouest-Nanterre-La Défense. URL : <http://revue.silene.com/index>

BONN (Charles) et al, Introduction de *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996

CALLE-GRUBER (Mireille), « ... Et la voix s'écri(e)ra : Assiar Djebar ou le cri de l'architecte », *Le Renouveau de la parole identitaire*, Montpellier-Kingston(Canada), Cahier du Gréfic, 1993, n°2

CHEBEL (Malek), *L'esprit de sérail. Mythes et pratiques sexuels au Maghreb*, Payot, 2003

DESCARTES (René), *Les méditations métaphysiques*, Paris, Hachette, 1954

GENETTE (Gérard), *Figure III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972

GENETTE (Gérard), *Nouveau discours du roman*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1983

HOCINE (Hamid), « Mythe et mystification dans la littérature maghrébine d'expression française », *Recherches et travaux* (En ligne), 81 / 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 26 juillet 2014. URL : <http://recherchestravail.revues.org/557>

HORVATH (Milena), « Retours aux voix perdues de l'origine », *Semen*, (en ligne), mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 29 août 2014

KAUFMANN (Jean-Paul), *L'invention de soi*, PARIS, Armande Colin, 2004,

LEVINAS (Emmanuel), *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Biblio Essais, Le livre de Poche, 1990

LEVI-STRAUSS (Claude), *L'identité*, Paris, PUF, 1977

LOCKE (J.) (1694), *Identité et différence. L'invention de la conscience*, Paris, Seuil, traduction française, 1998

PRINCE (Gérard), *Introduction à l'étude du narrataire*, coll. « Poétique », n° 14, Parsi, Seuil, 1973

RICOEUR (Paul), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990,

Trésor de la Langue Informatisée, URL : <http://atilf.FR:tlf>